

Petites réflexions générales

Marcher seul durant trois mois m'a contraint à de mémorables introspections. Le paysage, aussi remarquable qu'il soit, ne nourrit pas à lui seul notre soif spirituelle et la solitude exacerbe l'angoisse de se retrouver face à soi même. Je me suis donc créé un compagnon imaginaire avec qui dialoguer, méditer, écarter les doutes et secouer mes vellétés directionnelles. Monsieur Balisage, quelqu'un que je pouvais questionner, engueuler, exécrer et qui par son silence amical m'obligeait à trouver personnellement réponses et solutions. Sacré Monsieur Balisage.

Autre moyen de rythmer la foulée, compter les pas et les coups de bourdon (l'indispensable bâton du pèlerin), quatre foulées, à la quatrième poser le bourdon. Deux mille cent kilomètres parcourus à raison d'environ quatre-vingts centimètres la foulée nous font un million six cent mille pas et quatre cent mille poses de bourdon. Tout ça effectué de tête et appliqué plus en détail sur la distance de chaque étape. Si, si ça aide à passer le temps.

Solitaire invétéré j'ai dû, trop souvent, passer pour un malotru. Les pèlerins que je dépassais me voulant des leurs, plus on est de fous, etc., m'accablaient de ces platitudes qui fleurissent entre gens de même obéissance. De plus mon empathie renâclait à entendre ce fatras, c'est vrai que ce n'était pas notre tasse de thé. Si marcher purge les méninges, pourquoi les encombrer de ce verbal bric-à-brac trop souvent prosélyte. Je prétendais alors que cette allure gastéropode ne convenait pas à ma recherche. Les laissant en plan, je reprenais ma marche obsessionnelle, quatre foulées, une pose de bourdon, quatre foulées une pose de bourdon, à une vitesse moyenne de cinq kilomètres et demi à l'heure. J'étais en forme alors.

Au début du périple, à force de compter mes pas au rythme du bourdon, ou de converser avec mon ami imaginaire, j'en oubliais de boire. C'était le quinzième jour, je crois, entre Saint Romain de Surieu et Chavannay, sur le chemin dit genevois. Après un petit-déj. correct pris dans un gîte accueillant (pain, croissant, beurre, confiture, un jus d'orange et deux cafés) j'arrivais près du Rhône quand une urgence réclama un buisson. À ma grande terreur, la miction était faible et noirâtre. Je pensai hémorragie, médecin, hôpital et me sentis foutu. Il faut toujours que tu exagères me souffla Monsieur Balisage, c'est juste parce que tu ne bois pas assez. J'ingurgitai d'urgence le contenu de mes deux gourdes et de ce jour, chaque heure que je marche, je fais une pose de cinq minutes, bois cinq bonnes lampées d'eau et je m'en porte mieux.

Je conclus cette chronique sur une amusante constatation que je fis vers cette époque. J'ai remarqué que la moitié gauche de mon visage, l'extérieur de mes membres gauches et l'intérieur de mes membres droits étaient un peu plus bronzés que leurs pendants du côté droit. Qu'en pense Monsieur Balisage ? Je vous la fais courte. Le chemin allant d'est en ouest de même que le soleil, légèrement excentré sur la gauche, celui-ci nous chauffe le dos au matin, nous éblouit au coucher et le reste du jour nous brûle à senestre.